

Arlequin Grand Mogol

Auteur : Delisle de La Drevetière Louis-François **N° ISNI :** 0000 0001 0905 2198

Responsable du projet : Rubellin, Françoise

Intervenant : Transcription et édition critique Charpentier, Isabelle

Intervenant : Édition XML/TEI Anaïs Masson

Intervenant : Harmonisation TEI Duval Isabelle

Éditeur : Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Comédie-Italienne

Acteurs

ARLEQUIN GRAND MOGOL

Comédie en trois actes avec
divertissements
Représentée par les Comédiens Italiens en l'année
1734.
Par M. De
Lisle

Personnages

Roxane , *petite fille du sultan Amajou, amante de Chajéan*
Zaïde , *bergère, amante d'Arlequin*
Chajéan , *fils de Géanguin, grand moghol*
Asouf , *grand vizir de Géanguin et général d'armée*
Arlequin , *supposé pour le prince Boukali, petit-fils de Géanguin*
Soliman , *chef des eunuques.*
Zuliman , *nourricier d'Arlequin*
Le Grand Maître de la maison de l'empereur
Les ambassadeurs de Chajéan
Le Moufty.
Troupe de santons et de derviches.
Chefs de soldats
Troupe de soldats des deux partis
[Un berger]
[Suite]

La scène est auprès d'Agra.

ACTE I

Le théâtre représente un bois.

SCÈNE 1

Roxane, Soliman

ROXANE

Quoi, Soliman ! Le perfide Asouf ose attenter à la liberté de Roxane ! Ces gardes qui semblaient me conduire en triomphe à Agra m'ont amenée dans ces lieux où je suis prisonnière.

SOLIMAN

Je ne puis, sans frémir, envisager tous les malheurs que ce vizir vous prépare.

ROXANE

Eh, que peut-il contre son souverain ? Chajéan n'est-il pas maître absolu de cet empire ? Asouf peut-il s'opposer au choix de son empereur ? Et le traître pourra-t-il échapper au ressentiment que mérite son insolence ?

SOLIMAN

Craignez, puisqu'il a eu le front de la faire éclater, qu'il n'ait des ressources pour la rendre impunie. Ce vizir a pris de justes mesures pour vous nuire. L'empereur avait épousé sa fille et c'est pour vous placer sur le trône qu'il l'a répudiée. Ne doutez point qu'il ne mette tout en usage pour se venger d'un pareil affront.

ROXANE

Se venger de son maître ?

SOLIMAN

Et que diriez-vous s'il trouvait des moyens de lui disputer la couronne ?

ROXANE

Disputer la couronne à Chagéan, l'unique héritier de l'empereur Géanguin, son père ?

SOLIMAN

Madame, Chagéan avait un frère aîné.

ROXANE

Un rebelle, qui se révolta contre son père et dont tout le sang paya la témérité après avoir été pris dans la bataille qu'il perdit.

SOLIMAN

Géanguin se repentit de sa sévérité pour lui et voulut réparer dans la personne du jeune Boulaki, fils unique de ce malheureux prince.

ROXANE

Je sais qu'il le fit élever secrètement, que cet empereur, qui craignait les entreprises de Chagéan, son second fils, chargea Asouf son vizir de l'enfance du jeune Boulaki.

SOLIMAN

Ignorez-vous que l'empereur avant de mourir le déclara l'héritier de son empire et qu'il fit jurer tous les grands et l'armée de le placer sur le trône de ses pères.

ROXANE

Ne sont-ils pas dégagés de leurs serments ? Et la mort du jeune Boulaki n'est-elle pas certaine ?

SOLIMAN

J'en ai été le témoin. Mais le dangereux Asouf vient de le faire revivre et le promet à l'armée.

ROXANE

Je frémis.

SOLIMAN

Le traître a supposé que le bruit de la mort de ce prince avait été répandu par Chagéan pour le dépouiller de l'empire. Il suppose à sa place un jeune inconnu remis dès le berceau aux mains d'un berger. C'est lui qu'il veut aujourd'hui présenter à l'armée.

ROXANE

Et le ciel pourrait permettre une aussi noire trahison ?

SOLIMAN

Vous savez, princesse, à quel sort vous êtes réservée. Asouf, pour venger sa fille, veut vous faire épouser le faux empereur.

ROXANE

Quoi ! Le téméraire...

SOLIMAN

Il espère par là diviser cet empire en opposant à Chagéan un légitime successeur et

s'appuyer en vous du reste du sang de Tamerlan.

ROXANE

Cher prince, me laisserez-vous en proie à la fureur de ce monstre ?

SOLIMAN

Rassurez-vous, j'ai semé dans l'armée les perfidies de votre ennemi. Chagéan, qui sait ses trames, s'avance à travers les montagnes pour surprendre Asouf. Il arrive aujourd'hui.

ROXANE

Il précipite ses pas et prévient tous les obstacles qui pourraient l'arrêter.

SOLIMAN

Contraignez-vous jusqu'à son arrivée. Voilà la tente qu'on vous a fait préparer. Vous y trouverez les femmes de votre suite. L'empereur seul vous y verra. Asouf n'oserait violer un ordre qui est passé chez nous en religion. Comptez sur mon zèle et ma fidélité.

ROXANE

Je vous dois tout. Les hommes vertueux sont la seule ressource des princes persécutés.

SOLIMAN

J'entends du bruit. C'est Asouf. J'ai toute sa confiance. Je n'en userai qu'en votre faveur.

SCÈNE 2

Asouf, Soliman

ASOUF

As-tu exécuté mes ordres ?

SOLIMAN

Oui, seigneur. La princesse et ses femmes sont dans les tentes que vous leur avez fait préparer.

ASOUF

L'as-tu disposée à l'hymen où je la destine ?

SOLIMAN

Je lui en ai parlé. Elle m'a répondu avec la fierté naturelle aux princesses de son sang.

ASOUF

Il faudra bien qu'elle y consente.

SOLIMAN

Elle est en votre pouvoir et voilà l'essentiel. Mais permettez-moi de vous dire que l'époux que vous lui destinez n'est guère propre à lui faire oublier le prince de l'orient le plus accompli. J'ai vu le nouveau Boulaki. J'ai rougi de ses propos ridicules.

ASOUF

C'est un imbécile mais je n'ai pu mieux choisir. Il me fallait un sujet dont la naissance fût inconnue et qui fût de l'âge qu'aurait à présent Boulaki. Tout cela se trouve dans ce berger et je l'aurais inutilement cherché ailleurs.

SOLIMAN

Il est triste pour vous qu'avec ces circonstances il ne se trouve en lui ni génie ni figure.

ASOUF

Il est vrai mais après tout le mal n'est pas aussi grand que tu le penses. J'approuverais ta réflexion si nous vivions dans ces climats où l'on voit des princes dignes de commander, des hommes qui ne se distinguent que par des vertus royales, qui se communiquent à leurs sujets et qui, au faite de la grandeur, ne semblent être que les premiers citoyens d'une république. Nos empereurs, abîmés dans les délices de leurs sérails, vivent inconnus au reste de leurs sujets et s'ils s'en font connaître, ce n'est le plus souvent que par leurs cruautés. Ainsi, bien loin de m'étonner des défauts de ce nouveau Boulaki, je fonde toute ma puissance sur son imbécillité. Si je choisissais un sujet digne de régner, je me donnerais en maître et je veux être le sien.

SOLIMAN

Je ne crains donc plus de voir placer cette idole sur le trône puisqu'en vous, je vois mon empereur.

ASOUF

Tu ressentiras toute l'étendue de ma confiance et de mon amitié pour toi. Mais voici Arlequin, le nouveau Boulaki, avec le berger qui l'a élevé. Il faut que je l'entretienne avant de le présenter à l'armée.

SCÈNE 3

Asouf, Arlequin, Zuliman, [Chef de soldats], Soldats, l'épée à la main

ARLEQUIN

aux soldats

Messieurs, tenez-vous loin de moi avec ces épées nues, de crainte d'accident.

LE CHEF

Commandez, seigneur, vous êtes le maître. Mais voilà Asouf, votre premier vizir.

ARLEQUIN

Pourquoi a-t-il cette physionomie-là ? Qu'il en change puisque je suis le maître.

ASOUF

Ah, seigneur ! Quelle satisfaction pour moi de voir mon légitime empereur remonter après tant d'orages et de dangers sur le trône de ses pères.

ARLEQUIN

Effectivement, cela paraît extraordinaire. Mais n'importe ! Régnons toujours. A propos, on m'a bien dit des choses dont je [ne] me souviens plus. Je suis empereur des Indes premièrement, n'est-ce pas ?

ASOUF

Oui, seigneur, mais ce n'est pas tout.

ARLEQUIN

Je ne m'embarrasse pas du reste.

ASOUF

C'est dans le reste que consiste votre sainteté et votre gloire.

ZULIMAN

Arlequin, avoir un empire et de la gloire ? Je n'y comprends rien.

ASOUF

Ayez, d'abord, la bonté d'apprendre votre généalogie.

ARLEQUIN

Ma généalogie m'est très indifférente et je ne dois m'embarrasser que de ma postérité.

ASOUF

Vous êtes petit-fils de Géanguin, le dernier empereur des Indes.

ARLEQUIN

Géanguin, quoi ! Ce géant-là était mon grand-père ?

ASOUF

Vous êtes l'héritier de son trône, votre naissance vous y porte. Mais la naissance seule n'en rend pas digne. Il faut bien des talents et des travaux pour le mériter.

ARLEQUIN

Je ne sais ce que c'est que des talents ; mais je connais le travail et c'est pour cela que je ne l'aime pas.

ASOUF

Vous l'aimerez lorsque vous connaîtrez les devoirs de l'Etat où le ciel vous appelle. Vous vous nommez donc le prince Boulaki.

ARLEQUIN

Boulaki ? Ne pourriez-vous pas me donner un autre nom ?

ASOUF

C'est le vôtre, seigneur, et c'est sous ce nom que l'armée et moi allons vous reconnaître. Il ne s'agit plus que d'oublier votre première éducation.

ZULIMAN

Son éducation a été bonne et je ne lui ai donné que de bons principes tels qu'il les faut pour faire un bon berger qui vaut bien un honnête homme et croyez-moi, seigneur, ne le trompez pas davantage, il n'est point ce que vous dites et je l'ai reçu de pauvres gens qui n'ont pas eu l'esprit de le faire prince.

ASOUF

Malheureux ! Garde-toi bien de répandre cette fausseté. Je te l'ai fait remettre dès son passage par ordre de l'empereur Géanguin.

ARLEQUIN

L'empereur Jean Gilles, entendez-vous ? Vous ne savez ce que vous dites, mon ami Zuliman.

ASOUF

Ne songez, seigneur, qu'à soutenir votre fortune en grand prince.

ARLEQUIN

La fortune est facile à soutenir quand elle est bonne car je m'imagine qu'un homme riche

et surtout un empereur n'a pas d'autre occupation que de se bien divertir. Or, j'ai eu toute ma vie la fureur de boire et de manger sans rien faire et je commence à connaître que j'étais fait pour quelque chose de grand.

ZULIMAN

Par Mahomet ! Il a raison. Jamais on n'a été si paresseux et si gourmand que lui. J'ai tâché de l'en corriger car ce sont des vices dans un pauvre homme qui a besoin d'être laborieux pour gagner sa vie et sobre pour pouvoir plus facilement subsister. Le bonheur d'Arlequin m'ouvre les yeux. Ce qui fait le mérite des riches n'est qu'une impertinence dans les pauvres.

ASOUF

Ne parlez plus si familièrement à votre maître. Songez que c'est le prince Boulaki, votre empereur.

ARLEQUIN

Sans doute. Apprenez, surtout que je n'aime pas les corrections.

ZULIMAN

Comme il fait déjà l'entendu !

ASOUF

En montant sur le trône, vous avez une guerre terrible à soutenir.

ARLEQUIN

Voilà qui ne vaut rien. Et qui sont donc les enragés qui veulent me faire la guerre ?

ASOUF

C'est votre oncle.

ARLEQUIN

Je ne le connais pas. Comment s'appelle-t-il ?

ASOUF

Chagéan.

ARLEQUIN

Miséricorde ! Je n'ai donc que des géants dans ma famille. Est-il bien grand, celui-là ?

ASOUF

Il est grand et bien fait mais son courage est encore au dessus de sa taille.

ARLEQUIN

Tant pis. Mais que diable me veut-il ?

ASOUF

Il veut vous ôter l'empire et la vie.

ARLEQUIN

C'est donc un possédé. Ah ! Ma foi, qu'il me prenne l'un et me laisse l'autre.

ASOUF

Il faut vous préparer à le combattre généreusement.

ARLEQUIN

J'aime mieux lui céder l'empire. Son nom seul m'épouvante.

ASOUF

Ne craignez rien. Je me charge de le combattre.

ARLEQUIN

Encore faudra-t-il que ce soit de loin.

ASOUF

Mon zèle ne vous présente que des grandeurs sans danger et des plaisirs sans peine.

ARLEQUIN

Il faut que je t'embrasse. Tu es le vizir le plus aimable que j'aie jamais connu.

ASOUF

Pour détruire toutes les ressources de votre oncle, il faut que vous épousiez la princesse Roxane.

ARLEQUIN

Et qui est cette Roxane-là ?

ASOUF

Elle descend du sultan Amajou, votre trisaïeul. Chagéan voulait l'épouser et cela vous aurait perdu.

ARLEQUIN

Voyez-vous ce drôle-là !

ASOUF

Pour prévenir ce coup, je l'ai fait enlever.

ARLEQUIN

Tu as fort bien fait.

ASOUF

En l'épousant, vous ne craignez plus votre ennemi.

ARLEQUIN

Tout cela me paraît fort bien imaginé mais il y a une petite difficulté. Je suis amoureux d'une bergère qui se nomme Zaïde. Elle est la fille de mon père nourricier et je l'aime à la folie.

ASOUF

Vous la ferez votre sultane favorite, la loi le permet.

ARLEQUIN

Il faut avouer que cette loi est bien sage. Celui qui l'a faite avait bien de l'esprit mais j'apprécie Zaïde. Vois, vois si elle n'est pas jolie.

ASOUF

Elle est adorable.

(À part.)

Ô, ciel ! Que de grâces. Par Mahomet, elle ne sera pas pour cet original.

SCÈNE 4

Les précédents, Zaïde

ZAÏDE

Ah ! Mon cher Arlequin. Que j'ai eu de peur en voyant tous ces vilains soldats vous venir enlever.

ARLEQUIN

J'en ai eu ma bonne part.

ZAÏDE

Que voulaient-ils donc faire de vous ?

ARLEQUIN

Un grand moghol, c'est-à-dire un empereur des Indes.

ZAÏDE

Vous !

ARLEQUIN

Oui, moi-même en propre personne. Apprenez que je ne suis plus Arlequin mais l'illustre Boulaki, petit-fils de l'empereur Géanguin et neveu d'un certain enragé de Chagéan, contre lequel je vais faire la guerre.

ZAÏDE

Quoi, vous allez à la guerre ?

ARLEQUIN

Il le faut bien puisque cet endiablé de Chagéan le veut.

ZAÏDE

Oh ! Le vilain homme.

ARLEQUIN

Il est détestable mais je vais bien l'attraper car je me marie dès aujourd'hui à une certaine Roxane que je ne connais pas mais qui est ma cousine et sa maîtresse.

ZAÏDE

Ô ciel ! Que dites-vous ? Vous allez vous marier à une autre qu'à moi ?

ARLEQUIN

J'en suis assez fâché mais c'est un coup de politique.

ASOUF

Oui, belle Zaïde, l'empereur ne peut éviter de faire cet hymen sans exposer sa vie et sa fortune.

ARLEQUIN

Vous voyez bien que ce ne sont pas là des jeux d'enfants.

ZAÏDE

Ainsi vous m'abandonnez !

Elle pleure.

ARLEQUIN

Zaïde, Roxane ne sera que l'impératrice et vous serez ma sultane favorite. Vous savez la différence qu'un mari fait de sa femme à sa maîtresse. Ainsi, consolez-vous. D'ailleurs, il faut soutenir mon rang et comme ma puissance est sans bornes, il me faut des femmes sans nombre.

ZAÏDE

Fy ! Vous me faites horreur. Vous allez, vraiment, mener là une belle vie.

ARLEQUIN

Je vais mener la vie d'un grand moghol.

ASOUF

Vous devez savoir que toute la terre n'est faite que pour le plaisir de nos empereurs.

ARLEQUIN

Oui, reportez-vous-en à mon grand vizir, il a plus d'esprit que vous.

ZAÏDE

S'il a plus d'esprit que moi, j'ai plus de sentiments, de délicatesse que vous. Je vous aimais uniquement et je voulais être aimée de même. Vous me l'aviez promis et vous tenez mal votre parole. Allez, puisque les grandeurs ont pu changer votre cœur, il ne me doit être d'aucun prix. Je renonce à vous et à tous les hommes pour le reste de ma vie. Je vois bien qu'il ne faut que les connaître pour les haïr.

ARLEQUIN

Zaïde !

ZAÏDE

J'aimerais mieux mourir que de vous écouter davantage.

Restez dans votre sérail. Je vais, uniquement occupée de mon troupeau, tâcher de nous oublier dans les mêmes lieux où les serments que vous trahissez avaient fait naître ma tendresse.

ASOUF

à part

Sa douleur et sa délicatesse me touchent.

ARLEQUIN

Ecoute, mon grand vizir, Chagéan aime bien Roxane à ce que tu m'as dit.

ASOUF

Il l'adore.

ARLEQUIN

Pour faire ma paix avec lui, je veux lui renvoyer Roxane. J'éviterai, par là, l'embarras de l'épouser et j'aurai le plaisir de faire ma chère Zaïde impératrice sans sultane favorite.

ASOUF

Si vous voulez vous perdre, vous n'avez pas de chemin plus court.

ARLEQUIN

Et pourquoi ?

ASOUF

Si vous renvoyez Roxane à votre ennemi, vos troupes passeront de son côté et vous livreront à lui.

ARLEQUIN

Cela ne vaudrait rien.

ASOUF

Si Chagéan vous tient en sa puissance, votre tête à bas le mettra en état de ne rien craindre.

ARLEQUIN

Il a donc le diable au corps.

ASOUF

Il faut l'immoler lui-même. Je m'en charge. Epousez la princesse et je vous apporte la tête de Chagéan.

ARLEQUIN

J'en épouserais cent mille pour me voir délivrer de lui.

ASOUF

Allez donc à cette tente où vous recevrez les marques de l'empire.

Il faut que vous voyiez la princesse avec dignité. Cependant, je reste avec Zaïde pour la déterminer à ce que vous désirez.

ARLEQUIN

Cela est fort bien parlé. Adieu Zaïde. Je vous laisse avec mon grand vizir et cela pour de bonnes raisons. Profitez bien de ses conseils.

ZAÏDE

Quoi, vous me quittez ?

ARLEQUIN

La gloire ...

Il part fièrement.

SCÈNE 5

Zaïde, Asof, Zuliman

Il plaint Zaïde d'aimer un homme qui ne pourra peut-être s'empêcher de la sacrifier à la jalousie de l'impératrice. Il lui offre sa main, qu'elle refuse en le priant de la laisser retourner à sa cabane dont elle préfère la simplicité à toutes les grandeurs de la terre. Zuliman appuie les raisons de sa fille et fait voir au vizir qu'il a tout à craindre du ressentiment d'Arlequin s'il s'aperçoit qu'il lui ait enlevé Zaïde. Asof rit des craintes du bon homme et prie Zaïde de lui accorder de bonne grâce ce qu'il peut obtenir d'autorité.

SCÈNE 6

Zaïde, Zuliman

Zaïde déteste l'infidélité d'Arlequin. Zuliman, qui se doute de quelque fourbe de la part du vizir et se résout d'en avertir Arlequin qu'il va trouver. Zaïde va exécuter un projet qu'elle conçoit dans le moment pour se tirer des mains d'Asof.

SCÈNE 7

Arlequin, Zuliman, Suite, [Soliman]

ARLEQUIN

Me voilà suffisamment orné. Que l'on se retire ! Je veux parler à mon père nourricier.

ZULIMAN

Ah ! comme il est fait sous ce harnais. Le ridicule empereur. Hélas ! Le pauvre enfant me fait pitié.

ARLEQUIN

Que dites-vous à présent de moi ? N'est-il pas vrai que le pourpre me va bien et que je suis

né pour cela ?

ZULIMAN

Je ne l'aurais jamais cru et tout ce que je vois me semble un rêve.

ARLEQUIN

Oh ! parbleu ! Si vous rêvez, je ne rêve pas, moi et cet habit n'est pas un songe.

ZULIMAN

Tant pis encore. Si c'est une vérité, j'ai bien peur que vous ne soyez un empereur postiche et qu'Asouf ne vous ait choisi pour son profit et non pour le vôtre.

ARLEQUIN

Ce serait bien le diable.

ZULIMAN

J'en ai peur.

ARLEQUIN

Et moi aussi. Ce maudit Chagéan m'épouvante. On dit qu'il n'entend point du tout raison.

ZULIMAN

Tenez, je gagerais ma tête qu'Asouf vous fait jouer une comédie et qu'il est le fourbe de la pièce qu'il prépare.

ARLEQUIN

Voyons, sur quoi pensez-vous cela ?

ZULIMAN

La chose est claire. Je vous ai reçu d'un inconnu, vous étiez au berceau. Personne, depuis ce temps, ne s'est informé de vous et j'ai été obligé de vous nourrir par charité.

ARLEQUIN

Ce reproche vous sied mal.

ZULIMAN

Je ne vous reproche rien. Je veux vous faire comprendre qu'on n'abandonne point un enfant de votre importance, si vous êtes petit-fils de Géanguin.

ARLEQUIN

Vous ne savez ce que vous dites. C'est une finesse de la cour qui vous passe. Asouf est honnête homme. Je suis le petit-fils de Géanguin. Je sens cela dans mon cœur.

ZULIMAN

A la bonne heure. Songez donc combien il est difficile de bien gouverner les hommes.

ARLEQUIN

Ce n'est là qu'une bagatelle et dans les petites choses, on apprend à se conduire par les grandes. Lorsque j'étais berger, quand mes moutons s'écartaient, je lâchais mes chiens sur eux et ils me les ramenaient sans me donner la peine de les aller chercher. Et lorsque mes chiens ne m'obéissaient pas, je les rouais de coups. Voilà comme je veux gouverner avec mes sujets.

ZULIMAN

Ce que vous venez de dire n'est pas si mauvais mais vous avez encore bien du chemin à faire pour le mettre en exécution.

ARLEQUIN

Votre fureur a toujours été de me contester et de me faire croire que je ne suis qu'une bête / bête. Je vais vous faire croire le contraire. Je passerai toutes difficultés sous ma jambe. Il ferait beau voir que pareilles fadaïses pussent embarrasser un empereur tel que moi. Holà !
Mes gens !

SOLIMAN

Que souhaitez-vous savoir, seigneur ?

ARLEQUIN

Je voudrais savoir si le grand mogol ne dîne point.

SOLIMAN

Seigneur, vous êtes servi et vous vous mettez à table lorsqu'il vous plaira.

ARLEQUIN

Et pourquoi Diable ne me l'avez-vous pas dit ? Voilà des courtisans bien mal instruits. Ils n'ont pas l'esprit de deviner que j'ai faim. Mon nourricier, venez voir par plaisir comme je sais me tirer d'un repas impérial. Vous ingérez du reste par là.

DIVERTISSEMENT

ARLEQUIN

AIR :

Volez, plaisirs, volez

Accourez à la table
Du plus grand roi de l'univers.
Que les muses, par leurs concerts,
De ce monarque redoutable
Charment ici les soins divers.

Que Comus assaisonne
Les mets que l'on lui sert,
Que vertement Pomone
Fournissent son dessert,
Que le jus de l'automne
Remplisse ses désirs
Et qu'un bon vin couronne
Ici tous ses plaisirs.

Oh ! Pour le coup, voilà un repas d'empereur que je vais manger. Allons ! Que l'on me donne à boire pour me mettre en appétit.

AIR

Mahomet nous a promis
Du bon vin pour l'autre vie.
C'est le nectar, l'ambrosie
Qu'il destine à ses amis.
Ici bas, il n'est permis
Qu'à son lieutenant sur terre
D'en oser flatter son goût
Car des biens que rien n'altère
Le bon vin est l'avant-goût.

C'est trop de plaisirs à la fois. A la santé de toute la terre !

AIR

Le chemin de la gloire
Est ouvert par le vin.
C'est dans son jus divin
Qu'on trouve la victoire.
Avec le thyrses en main,
Le dieu de la vengeance
Triompha sur le Gange
Par le secours du vin.
C'est dans son feu divin
Qu'on trouve la victoire *etc.*

Je le crois bien. Et je me sens à présent tout de courage que je n'ai plus peur de Chajéan.

Oh ! La belle chose que d'être empereur. Grâce [à] ma brillante fortune, me voilà saoul comme un dogue.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

SCÈNE 1

Roxane, Soliman

SOLIMAN

Modérez votre douleur, madame, l'empereur, votre amant, doit bientôt arriver.

ROXANE

Il tarde trop, Soliman. Ce berger méprisable va venir, tu viens de me le dire.

SOLIMAN

Oui, princesse. Vous avez besoin de toute votre prudence dans cette entrevue, tout à craindre d'Asouf et de la nécessité où il se trouve de vous sacrifier à son ambition.

ROXANE

Je ne crains que de faire quelque chose d'indigne de moi. J'attends Chajéan en princesse. Tu verras la réception que je vais faire à l'idole qu'Asouf présente à l'Orient.

SOLIMAN

Craignez de tout gâter par une fierté à contretemps. Il faut recourir à l'adresse lorsque la force nous manque.

ROXANE

Je loue ton zèle mais apprends que la prudence des personnes de mon rang doit toujours se mesurer sur la grandeur de leur naissance. La fortune, comme tu sais, a conduit dans mes mains la bergère dont ce nouveau Boulaki est amoureux. Asouf veut la lui enlever et c'est la violence qu'elle en craint qui l'a obligée de se réfugier chez moi. Je m'en servirai pour remplir tes conseils sans que ma fierté [n'] en reçoive aucune atteinte.

SOLIMAN

Tout consiste à gagner du temps. Voici ce ridicule empereur.

SCÈNE 2

Arlequin, Roxane, sur un siège, Soliman

ARLEQUIN

Madame, on m'a dit que vous étiez ma cousine et l'on a fort bien fait de me le dire car je n'en savais rien.

Elle le regarde fièrement

On m'a dit encore que je dois vous épouser.

Elle lui tourne le dos.

Ouai. Voilà une petite femme qui ne me paraît pas tendre. Ecoutez, madame, je vous pardonne de ne m'aimer pas plus que je vous aime mais je ne vous pardonne pas de tourner incivilement le dos au grand mogol.

ROXANE

Et où est-il, le grand mogol ?

ARLEQUIN

Pardi ! Voilà une belle question. C'est moi.

ROXANE

Vous !

ARLEQUIN

Oui, moi-même, en propre original. Ouf ! Quels yeux !

ROXANE

Et qui êtes-vous, pour vous dire tel ?

ARLEQUIN

Je suis un enfant trouvé.

ROXANE

Et vous prétendez être le petit-fils de Géanguin ! Toute la terre ne sait-il pas que Boulaki est mort.

ARLEQUIN

S'il est mort, ce n'est pas moi. Il ne saurait l'être. Demandez à mon grand vizir Asouf.

ROXANE

Que je vous plains ! Asouf se sert de vous pour jouer tout l'empire mais vous serez bientôt la malheureuse victime de sa trahison.

ARLEQUIN

Vous parlez aussi sottement que mon père nourricier. Il s'est mis dans la tête que je dois me défier d'Asouf qui est si honnête homme.

ROXANE

Votre simplicité me fait pitié et la bonne foi du berger qui vous a élevé me donne de l'estime pour lui. Vous êtes tous deux innocents et je veux vous sauver la vie mais à condition que vous le mériterez.

ARLEQUIN

Ecoutez, tout cela m'épouvante et je vous serai bien obligé si vous faites ce que vous promettez.

ROXANE

Comptez-y. Vous êtes bien heureux de m'avoir attendrie car je vous apprends que vous verrez bientôt votre empereur.

ARLEQUIN

Je suis perdu.

ROXANE

Vous avez raison de trembler. C'est le juge le plus terrible de l'univers.

ARLEQUIN

Malheureux que je suis. Oh ! Ma chère Zaïde.

ROXANE

De quoi pleurez-vous ?

ARLEQUIN

D'un souvenir qui m'afflige. J'aime cette Zaïde plus que ma vie et mille fois plus que je ne vous aimerai jamais. Cependant Asouf veut que je vous épouse et que j'abandonne ma chère bergère.

ROXANE

C'est qu'il veut la garder pour lui.

ARLEQUIN

Quoi ! Il voudrait me faire cette pièce ?

ROXANE

Je le sais de Zaïde même qui s'est réfugiée chez moi où je la cache à votre regard.

ARLEQUIN

Ah, le scélérat ! Oh, le traître ! Il m'oblige malgré moi de monter sur un trône qu'il faut

que je défende contre un endiablé et, pour comble de perfidie, il m'enlève Zaïde. Je jure, par Mahomet, que si je puis me défaire de ce maudit Chajéan, Asouf ne vivra pas une minute après lui.

ROXANE

Vous méritez la mort par ce que vous venez de dire. La seule pensée d'attenter à la vie de votre empereur est un crime irrémissible.

ARLEQUIN

Aussi, n'ai-je pas envie de le tuer moi-même. Asouf s'est chargé de m'apporter sa tête. Je l'attends avec impatience pour venger Chajéan, vous, Zaïde et mon amour.

ROXANE

Son ingénuité me réjouirait dans un autre temps.

SOLIMAN

Un homme vient d'apporter cette lettre de la part d'Asouf.

ARLEQUIN

Lisez, princesse, vous devez savoir lire.

Elle le donne à Soliman qui lit.

« Seigneur,

Tout le camp est en rumeur par l'arrivée des députés de l'armée de Chajéan. Ce prince est mort et ses troupes vous apportent son corps. Vous pouvez recevoir ces ambassadeurs dans la tente et en présence de la princesse. Votre mariage doit se conclure avec elle avant l'arrivée des députés. Cela est nécessaire.

Asouf »

ROXANE

Elle exprime son désespoir et Soliman la suit.

ARLEQUIN

Ouf. Je respire et je vais recevoir avec bien du plaisir les ambassadeurs qui m'apportent une si bonne nouvelle. La princesse est bien fâchée mais j'en suis bien aise puisqu'elle ne pleure que Chajéan.

Roxane se résout à mourir sur le tombeau de son amant.

ARLEQUIN

Que diable marmotte-t-elle là entre ses dents ? Je gage qu'il n'y a rien de bon dans cette tête-là et qu'elle me dit quelque diablerie.

SCÈNE 3

Roxane, Arlequin, Zaïde, [Soliman]

Zaïde demande à Roxane sa protection et la liberté de demeurer auprès d'elle puisqu'elle n'espère plus d'être femme d'Arlequin berger.

ARLEQUIN

Consolez-vous ma chère Zaïde, un empereur vaut bien un berger et vous ne perdrez rien au change. Chajéan est mort et je suis le maître à présent.

Zaïde prie Roxane de la délivrer d'Asouf qui veut la faire enlever.

ARLEQUIN

à genoux

Ecoutez, madame, j'aime mieux Zaïde que la vie, que l'empire et puisque votre époux doit être l'empereur ou l'empereur votre époux, épousez Asouf. Je lui abandonne tous vos charmes pourvu que je meure avec ma chère Zaïde.

ROXANE

Relevez-vous. Une tendresse aussi sincère et aussi désintéressée me touche. J'ai trop aimé moi-même pour n'en ressentir pas tout le prix. Voici le moyen de vous rendre heureux. Zaïde prendra mes habits et vous l'épouserez sous mon nom.

ARLEQUIN

Il n'y a jamais rien eu de si bien imaginé et vous êtes adorable.

ZAÏDE

Je tremble. Si jamais Asouf venait à le découvrir.

ARLEQUIN

J'en ai peur aussi.

ROXANE

La chose est impossible. Zaïde est chez moi où personne que vous n'entre. Soliman qui sait mes desseins s'y prêtera.

ARLEQUIN

Il n'y a pas le mot à dire à tout cela mais que deviendrez-vous après cela ?

ROXANE

Vous en serez instruit quand il en sera temps.

ARLEQUIN

A la bonne heure.

ZAÏDE

Vos bontés me pénètrent, madame, et je suis plus sensible à vos malheurs qu'à tous les biens que vous me procurez.

ROXANE

Jouissez-en, sage Zaïde, mes yeux ne sont destinés qu'à des pleurs éternels.

ARLEQUIN

Vous me faites pleurer aussi et je voudrais, pour l'amour de vous, que Chajéan ne fût pas mort. Mais vous voyez bien que ce n'est pas ma faute.

ROXANE

Je porterai au tombeau mon amour et ma fidélité pour le prince que j'aime je perds.

ARLEQUIN

Voilà comme il faut aimer, Zaïde, retenez bien cela.

ROXANE

Restez ici pour y recevoir ces ambassadeurs. Je les verrai sans entrevue. Je vais tout préparer pour notre projet et nous serons prêtes quand vos ordres nous appelleront à la mosquée.

SOLIMAN

Seigneur, les ambassadeurs vont se rendre ici. Asouf demande à vous parler avant qu'ils arrivent.

ARLEQUIN

Qu'on les fasse entrer ! Je serai bien aise de me réjouir un peu à ses dépens.

ROXANE

Allez, Soliman, et venez ensuite me joindre. J'ai des choses importantes à vous communiquer et dans lesquelles j'ai besoin de vous.

SCÈNE 4**ARLEQUIN**

Je ne me possède pas dans la joie que je sens d'attraper ce drôle d'Asouf. Ah ! Pour le coup, je tiens Zaïde et l'empire. Par ma foi, la Fortune et Roxane ont bien de l'esprit. Roxane me délivre d'elle et la fortune de Chajéan et tout cela le plus à-propos du monde. Ah ! Voici Asouf. Qu'il a bien la physionomie d'un fourbe !

SCÈNE 5*Arlequin, Asouf***ASOUF**

Vous êtes délivré, seigneur, de votre concurrent. Il faut que [vous] épousiez la princesse en présence des ambassadeurs. On vous attend à la mosquée. Tout y est prêt pour la cérémonie.

ARLEQUIN

Tant mieux. Je suis tout prêt et la princesse aussi.

ASOUF

Comment avez-vous trouvé la princesse ? Elle est fière.

ARLEQUIN

Comme un lion. Elle vient de me faire un compliment qui marque bien qu'elle a de la tête et beaucoup de jalousie. Je ne sais qui lui a dit que j'aime Zaïde mais elle le sait. Elle m'a fait sur cela un tapage du diable. Elle m'a dit qu'elle voulait absolument, écoutez bien le terme, qu'elle voulait absolument que je vous obligeasse d'épouser Zaïde. Vous pouvez juger de la peine que cela m'a faite par rapport à vous. Je lui ai longtemps résisté mais, enfin, il fallait me brouiller avec elle ou la satisfaire. Ainsi, je lui ai promis. Pardonnez-moi, mon cher Asouf.

ASOUF

Je me sacrifierai pour vous, seigneur.

ARLEQUIN

Viens que je t'embrasse. Tu me donnes là une marque de ton zèle que je n'oublierai jamais.

Il l'embrasse avec colère.

Ah ! Le fourbe ! J'ai envie de l'étouffer mais il ne perdra rien pour attendre.

ASOUF

Je suis charmé de vous voir supérieur à lui vous-même. Tout annonce en vous un grand prince puisque vous savez triompher de la plus dangereuse des passions.

ARLEQUIN

Oui, je conçois que cette passion est aussi dangereuse pour un empereur qu'elle est aimable pour un berger. Et cela m'a d'abord brouillé l'esprit à un point que je t'aurais cédé de bon cœur le sceptre et Roxane pour reprendre ma houlette

.Houlette : « Bâton que porte un berger, au bout duquel il y a une plaque de fer creusée avec quoi il jette des mottes de terre pour détourner ou pour ramener ses moutons » (Dictionnaire de l'Académie française, 1ère édition, 1694).

Les deux sortes de bâton renvoient aux deux situations possibles pour Arlequin, l'une en tant qu'empereur, l'autre en tant que berger.

ET ZAÏDE, MAIS JE ME SUIS APERÇU QUE CE N'ÉTAIT LÀ
 QU'UNE ÉMULATION DE BERGER ET QUE JE NE DOIS
 FAIRE UNE DÉGÉNÉRATION DE MOI-MÊME. L'AMOUR DE ZAÏDE
 GARANT L'ÉDUCATION DE ROXANE. L'AMOUR DE ZAÏDE
 NE M'ENVAISONNE PAS, COMME L'AMOUR DE ROXANE
 NE M'ENVAISONNE PAS, COMME L'AMOUR DE ROXANE
 POUR ÉPOUSER UNE CREATURE QUE JE NE PUIS SOUFFRIR.

ASOUF

L'effort est grand, seigneur, et bien digne de vous.

ARLEQUIN

Bien digne de moi ! C'est parce qu'il me croit une bête mais je lui ferai voir que j'en sais plus que lui.

ASOUF

Voici les ambassadeurs. Préparez-vous à les recevoir avec dignité.

ARLEQUIN

Laissez faire. La dignité ne me coûte rien.

ASOUF

La fortune me sert à souhait. Je vais posséder Zaïde et gouverner l'orient sous le nom de cet imbécile.

SCÈNE 6

LES PRECEDENTS, Les Ambassadeurs

L'AMBASSADEUR

Après avoir perdu le grand Chajéan, il ne nous restait, seigneur, que la consolation de voir en vous le reste précieux du grand Tamerlan.

ASOUF

Oui, vous voyez devant vous l'illustre prince Boulaki que Géanguin daigna confier à mes soins et à ma fidélité.

ARLEQUIN

Que venez-vous faire ici ?

L'AMBASSADEUR

Vous apprendre la mort de notre souverain, vous reconnaître pour notre empereur.

ARLEQUIN

Vous faites fort bien. Vous l'avez donc vu mourir ?

L'AMBASSADEUR

Non, seigneur.

ARLEQUIN

Tant pis. Mais si vous ne l'avez pas vu mourir, comment savez-vous qu'il est mort ?

L'AMBASSADEUR

Nous n'en pouvons pas douter puisque nous vous apportons son corps.

ARLEQUIN

Et que voulez-vous que j'en fasse ?

L'AMBASSADEUR

C'est à vous de le faire inhumer.

ARLEQUIN

Eh ! Que diable ne l'inhumez-vous vous-même sans me donner cet embarras !

L'AMBASSADEUR

Il n'appartient qu'à vous, seigneur, d'en prendre le soin. D'ailleurs, il est important que sa mort soit authentique car, sans cela, le premier qui voudrait usurper la couronne se dirait Chajéan et supposerait qu'Asouf vous aurait supposé à la place du prince Boulaki.

ASOUF

Seigneur, cette précaution est nécessaire.

ARLEQUIN

Oui da. Cela me paraît bien sensé ! Je serai charmé de voir Chajéan mort et de lui rendre

tous les honneurs dus aux personnes de son rang. Car je m'imagine que c'est un grand plaisir d'enterrer son ennemi avec magnificence. Je suis pourtant fâché qu'il soit mort.

ASOUF

Pourquoi cela, seigneur ?

ARLEQUIN

Parce que j'aurais eu le plaisir d'en triompher dans une bataille.

ASOUF

Songez qu'il vous en aurait coûté le sang de vos plus vaillants sujets.

ARLEQUIN

A tout bien considérer, je crois que tu as raison et malgré l'amour que j'ai pour la gloire, j'aime beaucoup mieux qu'il fût mort que s'il fallait le tuer. Allons donc recevoir son corps.

ASOUF

Vous devez auparavant aller à la mosquée.

ARLEQUIN

Que l'on avertisse la princesse car je veux finir avec elle avant toutes choses. (*A part*) Que j'aurai de plaisir d'épouser Zaïde à sa barbe ! Par ma foi, tout ceci commence à m'amuser.

ASOUF

aux ambassadeurs

Vous êtes conviés à la cérémonie.

L'AMBASSADEUR

Nous y suivrons l'empereur.

DIVERTISSEMENT

LE MOUPHTY

chante

L'hymen va vous unir et combler tous vos vœux.
 A ses aimables soins, soyez toujours fidèles.
 Puissent les chaînes éternelles
 Dont il va couronner vos feux
 Ne vous offrir jamais que des moments heureux.

Mahomet a commandé
A l'épouse d'être sage
Mais l'époux a l'avantage
De pouvoir être volage.
Sultan, c'est l'usage,
Mahomet l'a commandé.

ARLEQUIN

Mahomet a commandé là une bonne chose !

ZAÏDE

Pas trop, cette loi n'est guère juste.

ARLEQUIN

Donnez-moi toujours la main à bon compte. Nous en réformerons ce qui vous y déplaira.

Il serre Zaïde dans ses bras.

Vois, Asouf, si je ne fais pas bien les choses. Je ne songe plus à Zaïde et je te l'abandonne de tout mon cœur.

LE MOUPHTY

Santons, derviches qui sous ses lois,
Dirigez un peuple fidèle,
A mes accords mêlez vos voix,
A l'envi montrons notre zèle.
Chantons, dansons, trémoussons-nous,
Marquons ici notre allégresse,
C'est un effet de la sagesse
Lorsqu'à-propos on fait les fous.

FIN DU SECOND ACTE

ACTE III

SCÈNE 1

Arlequin, Zuliman

ZULIMAN

Quoi ! Ma fille est impératrice ! Si Asouf et l'armée le savent, vous êtes perdu.

ARLEQUIN

Et comment pourrait-on le savoir ? Zaïde est à présent dans mon sérail où le diable ne la découvrirait pas. Ainsi, j'aurai le plaisir de la posséder tranquillement et celui de voir Asouf la chercher par mer et par terre.

ZULIMAN

Je ne vous reconnais plus, depuis que vous avez mis les pieds dans ces lieux.

ARLEQUIN

Je le crois bien. Est-ce qu'on est empereur pour rien ? Mais j'aperçois Zaïde avec le chef des eunuques. Elle vient pour la réception du corps de Chajéan. Car Asouf a dit que cela était nécessaire. Vois si elle n'est pas adorable sous ces beaux habits ! Elle ressemble à une impératrice comme deux gouttes d'eau.

SCÈNE 2

Arlequin, Zaïde, Zuliman, Soliman

ARLEQUIN

Venez, ma chère sultane. Votre père ne veut pas croire que je vous ai fait impératrice. Otez, ôtez votre voile pour lui faire voir la vérité. Je vous le permets avec lui, cela est sans conséquence.

ZAÏDE

ôtant son voile.

Oui, mon père. Je suis impératrice.

ARLEQUIN

Oh ! Je vous en réponds.

ZULIMAN

Je crois que tout ceci me fera tourner la tête.

ARLEQUIN

Ces grands coups-là vous passent.

ZULIMAN

Puissent les destinés qu'ont décrétées ces ridicules événements n'en tirer de rien de funeste pour mes enfants !

ARLEQUIN

Vos expressions sont un peu trop familières et vous devriez vous souvenir de ce qu'Asouf vous a dit. Mais je vous le pardonne. Allons, sultane, embrassez votre père.

ZULIMAN

Zaïde.

ZAÏDE

Mon père.

ZULIMAN

Je suis si saisi que je n'ai pas la force de parler. Qui m'aurait dit que je verrais un jour en vous mon impératrice ?

ZAÏDE

J'en suis bien aise pour l'amour de vous. Car l'empereur, mon époux, m'a promis de faire de vous un grand seigneur.

ARLEQUIN

Oui, vous serez après moi la première personne de mon empire et je veux que l'on vous donne à boire et à manger en chantant et en dansant comme vous avez vu que l'on m'en a donné à moi-même. Cela est tout à fait amusant.

ZULIMAN

Je n'ai pas besoin de grandeurs et je borne tous mes plaisirs à voir souvent ma chère Zaïde.

ARLEQUIN

Oh ! Vous la verrez autant qu'il vous plaira et j'ordonne dès à présent à Soliman comme le chef de mes eunuques de vous introduire chez elle toutes les fois que vous le souhaitez.

SOLIMAN

Il faut bien vous garder de donner cette permission à Zuliman parce que si Asouf le voyait entrer dans le sérail, il penserait qu'il y cherche Zaïde et tout serait découvert.

ZULIMAN

Il a raison, Asouf est à craindre.

ARLEQUIN

Je m'en déferai le plus tôt qu'il me sera possible. Jusque là, il faut vous passer de voir votre fille.

ZAÏDE

Je ne vous verrai plus. La triste chose que d'être sultane !

ZULIMAN

Vous me serez toujours présente. N'oubliez pas un père qui vous a toujours tendrement aimé.

ARLEQUIN

Il faut avouer que cela est bien tendre

SOLIMAN

Il est temps, madame, de vous rendre où vous devez voir le corps de Chajéan.

ARLEQUIN

Allez-vous-en vite.

ZAÏDE

Adieu donc, mon cher père.

ZULIMAN

Adieu, Zaïde. Il ne sera plus permis de vous voir et je vous embrasse peut-être pour la dernière fois.

SCÈNE 3

Arlequin, Zuliman

ARLEQUIN

Je pleure de rage et de tendresse et je suis dans une si grande colère contre ce traître d'Asouf que je ne me possède plus.

ZULIMAN

Songez qu'il est le maître ici. Cachez-vous si bien qu'il ne puisse pas vous pénétrer.

ARLEQUIN

Cela ne me coûte rien. Je le jouerai bien encore.

ZULIMAN

Le voici. Je vous laisse et vais voir la cérémonie du serment que les deux armées vont vous prêter.

ARLEQUIN

Oui, allez-y, car cela sera beau.

SCÈNE 4

Arlequin, Asouf

ASOUF

Seigneur, on vous attend. L'armée de Chajéan et la vôtre vous attendent. Soutenez devant eux la dignité de votre rang.

ARLEQUIN

Oui, allons, soutenons.

SCÈNE 5 ET DERNIÈRE

Arlequin, Asouf, Zaïde, Roxane, Chajéan, Zuliman, Les Ambassadeurs, Soldats

Le tombeau de Chajéan est entouré de ses officiers.

ARLEQUIN

Voilà donc le tombeau où gît mon superbe ennemi.

L'AMBASSEUR

Oui, seigneur, puisque nous avons perdu ce grand prince, vous êtes notre empereur. Et nous venons vous rendre hommage au nom de toute l'armée.

ARLEQUIN

fièrement

Vous faites fort bien et l'armée aussi.

ROXANE

Quel affreux spectacle pour moi.

ASOUF

Seigneur, il faut ouvrir son tombeau.

ARLEQUIN

Charge-toi de ce soin.

ASOUF

Il n'est permis qu'à vous de l'ouvrir.

ARLEQUIN

Je n'en ferai rien.

ASOUF

Pourquoi donc ?

ARLEQUIN

bas à Asouf

Parce qu'il me fait encore peur tout mort qu'il est.

ASOUF

Vous vous déshonorez si vous marquez la moindre faiblesse à ouvrir ce tombeau, seigneur.

ARLEQUIN

Ah ! La maudite commission.

ASOUF

Elle est heureuse pour vous, acquittez-vous en fièrement.

ARLEQUIN

Fièrement ?

ASOUF

Oui, fièrement.

ARLEQUIN

Allons donc fièrement. Je ne l'entends point remuer. Voyons s'il ne dort pas.

Il frappe et appelle.

Chajéan ! Chajéan ! Oh ! Pour le coup, je ne puis plus douter qu'il ne soit bien mort. Ah ! Chajéan, pourquoi es-tu mort ? Faut-il que la fortune, ennemie de ma gloire, t'ait ravi le

jour au moment que je t'allais faire sentir la pesanteur de mon bras. Ton courage m'ouvrirait un champ glorieux pour faire voir la grandeur du mien. J'en pleure de colère et de rage. Reviens Chajéan et sors de ce tombeau si tu le peux. Montre-toi si terrible à mes yeux que je te trouve digne de mes coups.

Il ouvre le tombeau, Chajéan en sort armé de toutes pièces.

Miséricorde ! Je suis mort ! Asouf, combats ce revenant !

ZAÏDE

Ah ! Le vilain mort. Arlequin est perdu et moi aussi.

ASOUF

revenu à lui

Soldats de Géanguin, défendez contre ce traître le prince Boulaki, son petit-fils et votre empereur.

CHAGEAU

Tremblez, rebelles. Et pour effacer votre crime, saisissez-vous de ces deux scélérats. Ce n'est qu'à ce prix que je mets votre grâce.

On les lie.

ARLEQUIN

Ah ! La belle couronne que j'ai gagné-là ! Que maudit soit l'empire et celui qui m'a mis dans la tête que j'en étais l'héritier.

ZAÏDE

Ah ! Mon cher Arlequin.

CHAGEAU

Qu'entends-je ? Quoi ! Roxane s'intéresse pour lui !

ASOUF

Oui, elle est son épouse et je me suis vengée par là de l'outrage que tu as fait à ma fille.

CHAGEAU

Je cède à ma fureur ! Le plus terrible des supplices va punir tous tes crimes. Qu'on enferme ce prétendu Boulaki tout vivant dans ce tombeau et qu'on l'enterre avec tout l'éclat dû aux têtes couronnées.

ARLEQUIN*à genoux*

Miséricorde ! On va m'enterrer tout vif. Ah ! Seigneur, ayez pitié de moi. Je renonce pour toute ma vie à tous ces maudits honneurs. Je n'en veux ni vivant ni mort. Gardez-les tous pour Asouf et faites-le enterrer à ma place puisqu'il est cause de tout cela car pour moi, je suis innocent.

ZAÏDE*à genoux*

Ce qu'il vous dit est vrai, seigneur, Arlequin ne vous a point offensé en m'épousant. Je ne suis pas la princesse.

*Elle lève son voile.***CHAGEAU**

Que vois-je ?

ASOUF

Oh, ciel ! C'est Zaïde. Ils m'ont trompé et ma vengeance est inutile.

CHAGEAU

Où donc est la princesse ?

ROXANE

Me voici, seigneur.

CHAGEAU

Ô, ciel ! Sous l'habit d'esclave !

ROXANE

Cet état humiliant a été mon seul asile contre les outrages qu'on voulait me faire. N'imputez rien à ce pauvre berger dont Asouf a voulu faire mon époux. Il s'est prêté autant que j'ai voulu à mes idées et c'est pour me dérober aux fureurs de ce perfide qu'il a épousé sous mon nom cette bergère qu'il aime.

ARLEQUIN

Je voulais vous rendre la princesse et l'empire mais Asouf ne l'a pas voulu.

CHAGEAU

Ce que vous m'apprenez me touche. Ah ! Ma chère princesse. Vous me tirez d'un état plus cruel que la mort.

ROXANE

J'ai cru qu'il m'allait venir à vous et ce n'a été que pour arroser votre tombeau de mon sang que j'ai vécu jusqu'à présent. Faites grâce à Zuliman. C'est le berger qui a élevé Arlequin. Il a été assez juste pour détester le crime d'Asouf et pour soutenir à son élève qu'il n'a jamais été le petit-fils de Géanguin.

CHAGEAU

Je ne confondrai point le crime avec l'innocence et la trahison. Lève-toi Arlequin et vous aussi, belle bergère.

Je vous pardonne. Quant à ce perfide, qu'on l'éloigne de moi ! J'ordonnerai de son supplice quand il en sera temps.

ARLEQUIN

Ouf. Me voilà sorti d'une terrible frayeur. Je ne l'ai jamais eu si belle.

Il jette ses ornements.

Tenez, voilà votre couronne, votre manteau royal, votre sceptre, ils ne sont pas faits pour moi. Trop heureux d'être délivré de ces maudites marques d'honneur qui ont failli me faire enterrer tout vif. Ah ! La détestable chose qu'un empire. Je vais reprendre avec plaisir ma houlette que je préfère au plus beau sceptre du monde car elle va mieux à ma main.

ZULIMAN

Oh ! Seigneur. Que tant de clémence est bien digne d'un grand roi !

CHAGEAU

Je te fais le chef de mes pasteurs et te rends tes enfants. Allez passer le reste de vos jours dans cette vie innocente, Arlequin y sera plus heureux que sur le trône.

ARLEQUIN

Vivat ! Allons, ma chère Zaïde, reprendre notre première vie. L'ombre d'un ormeau pour des amours est préférable aux plus beaux palais et le chant des oiseaux à tout ce diable de tapage de la fortune.

CHAGEAU

Il a raison. La fortune est souvent à charge. Allons, belle Roxane, en soulager le poids par les douceurs de l'amour.

ZULIMAN

Seigneur, les bergers, camarades d'Arlequin, venaient prendre part à sa fortune et nous lui avons préparé une fête dans notre goût. Elle est simple mais elle n'en est que plus innocente. Elle était faite pour l'empereur et nous vous la donnerons comme un hommage de notre reconnaissance.

CHAGEAU

Je le veux bien. Leurs jeux pourront nous amuser et dissiper les tristes idées que le terrible jour avait fait naître.

ROXANE

Je les verrai avec plaisir. Je suis charmée que Zaïde et Arlequin s'en retournent contents.

*DIVERTISSEMENT***UN BERGER**

La Fortune se joue
 Des cœurs ambitieux.
 Le même tour de roue
 Les porte jusqu'aux cieux
 Et les replonge dans la boue.
 A couvert de ses rigueurs,
 Dans nos séjours tranquilles,
 Nous fuyons ses faveurs
 Et ses biens inutiles.
 La chute de ses partisans
 En vain fait retentir la terre.
 Loin du tumulte et de la guerre,
 Nous passons des jours innocents.

VAUDEVILLE

L'hymen formé par la richesse
 N'unit que les seuls revenus.
 Estime, amour, délicatesse,
 Sont des sentiments inconnus.
 Gens du bel air, dans leur tendresse,
 N'ont pour objet que les écus.
 Dans mon berger, c'est autre chose.
 Tendre et fidèle dans son choix,
 De tous ses vœux l'amour dispose.
 Il en sait respecter les droits
 Et dans les nœuds qu'il se propose,

Il ne reconnaît que ses lois.
 La verdure d'une prairie
 Et des fleurs l'émail précieux,
 Pour les douceurs de notre vie,
 Sont des tapis qu'ont faits les dieux.
 Là, des plaisirs dignes d'envie
 Nous font un sort délicieux.
 Bornons-y toute notre envie.
 Je ne prétends d'autre bonheur
 Que de pouvoir remplir ma vie
 Des plaisirs qui naissent du cœur.
 Ils sont exempts de jalousie
 Car on n'en sent pas la douceur.
 De bon cœur, je quitte le trône.
 Il faut, pour y pouvoir monter,
 Que le sang et le ciel te donne
 Des vertus pour le mériter.
 Mais puisque l'amour me couronne
 Je le perds sans le regretter.
 Sans sérail et sans concurrente
 Je vois l'objet de mon ardeur
 A ma flamme vive et constante
 Livrer uniquement son cœur.
 La fortune la plus brillante
 Ne vaut pas le parfait bonheur.

ARLEQUIN

Allons, allons dans nos retraites,
 Loin du tumulte unir nos feux

ZAÏDE

Allons, de nos chaînes parfaites,
 Dans nos champs, serrer les doux nœuds.

ENSEMBLE

L'amour, sans tambour ni trompette,
 Suffira pour nous rendre heureux.

ARLEQUIN

au parterre

Aimable et redouté parterre,
 De bon cœur, recevez mes vœux.
 Tout mon objet est de vous plaire,

L'ai-je fait ? Je suis trop heureux.
Ici, vos mains sont mes affaires,
Vous sentez bien ce que je veux.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.